

Les Echos SPÉCIAL

ENTREPRENEURS



Les entrepreneures d'Afrique prêtes à relever de nouveaux défis

ÉVÉNEMENT // Plusieurs centaines de femmes porteuses de projets se réunissent à Marrakech pour un sommet économique « panafricain et mondial » dédié aux femmes qui font bouger les lignes.

Shutterstock

C'est déjà la troisième édition du sommet mondial de Women In Africa (WIA) Initiative qui se déroule depuis jeudi 27 juin à Marrakech (Maroc) sous le haut patronage de Sa Majesté le roi Mohammed VI. « Trois ans, c'est le chiffre fatidique qui permet de dire qu'une entreprise s'installe », commente avec le sourire Aude de Thuin, la fondatrice de WIA. Ces deux journées devraient accueillir plus de 500 personnes venant de 75 pays : des leaders économiques, gouvernementaux et culturels, des délégations de femmes (et d'hommes) originaires des 54 pays africains, du Moyen-Orient, des Etats-Unis et d'Asie. Avec un objectif clair affiché par l'organisation : donner une dimension mondiale à cette initiative et renforcer la synergie autour de ces femmes qui accélèrent

le changement dans tant de villes ou de régions d'Afrique.

Le thème transversal choisi pour 2019, « Comment les femmes africaines engagent le monde et créent un nouveau paradigme », participe de cette nouvelle dimension : « Oui, les femmes africaines s'imposent dans le monde, non, fini la narration "ronronnante", négative et misérabiliste ! Nous devons poser les Femmes et l'Afrique dans une relation égalitaire avec les autres continents », explique avec énergie l'une des quatorze personnalités membres du WIA Council, Nayé Anna Bathily, également directrice des relations parlementaires – banque mondiale, fondatrice de Shine to Lead Sénégal. Et de déployer les temps forts du sommet autour de cinq sessions thématiques : Afrique-Europe : changer la donne des rap-

ports futurs ; la dynamique Afrique-Asie ; engager l'Amérique dans une nouvelle relation avec une Afrique plus visible ; les sciences – le changement climatique – et com-

Le thème transversal choisi pour 2019 est : « Comment les femmes africaines engagent le monde et créent un nouveau paradigme ».

ment les femmes africaines ingénieurs et médecins sont agents du changement ; et enfin une dernière session exceptionnelle qui promet débat : « La corruption a-t-elle un sexe ? », où l'on verra que si la trans-

parence reste une difficulté ou un combat pour bon nombre d'Africain(e)s, le fait que les femmes jouent un rôle actif dans la société civile fait généralement baisser le taux de corruption.

Le programme alterne masterclasses, interventions de femmes actrices de changement, rencontres avec networking et possibilités d'investissement. Sans oublier le prix African Man of the Year, qui récompense chaque année l'engagement exceptionnel d'hommes africains pour la promotion des femmes au sein des milieux socio-économiques. Au-delà du sommet de Marrakech, WIA Initiative multiplie les actions tout au long de l'année sous la houlette de sa présidente exécutive, Hafsat Abiola, et des 31 ambassadrices sur les thèmes de l'éducation, nerf de la guerre de

l'émancipation des femmes ; l'agrobusiness, qui concerne entre 60 et 80 % des femmes ; le guichet unique, pour accompagner les créatrices – l'Afrique a le plus haut taux de création d'entreprises mondial (27%) – et le mentoring. « C'est par ces actions concrètes et opérationnelles que nous ferons croître la présence de femmes et non par les quotas », martèle Aude de Thuin. « Notre rôle, c'est de les identifier et de les accompagner. »

Bureaux à Londres et New York

C'est pourquoi la présence cette année de 54 entrepreneures, une par pays (une seule absente, l'Erythrie) sélectionnées par le cabinet Roland Berger, à partir de 1.500 candidatures, dont 558 avaient les critères, et l'attribution d'un Golden Award, sont l'un des temps forts du

sommet. « Ce sont les meilleurs business models du continent qui sont sur la scène ! » commente Anne Bioulac, chargée de l'étude 2019 réalisée par le spécialiste de conseil en stratégie internationale, consacrée cette année aux « leviers et freins à la création d'entreprise ».

« Un projet fou qui fait sens », indiquait l'un de ses interlocuteurs à Aude de Thuin en 2016. Trois ans après, WIA Initiative ouvre des bureaux à Londres et New York et semble bien parti pour changer le narratif d'une Afrique déchirée par les conflits et trop longtemps cantonnée aux actions humanitaires des grandes ONG. « Cette nouvelle génération de femmes leaders est un levier supplémentaire qui favorise le développement et la transformation du continent africain », résume Hafsat Abiola. — P. S.

« Il faut un plan Marshall et il passera par les femmes »

Propos recueillis par Patricia Salentey

Aude de Thuin, fondatrice de Women In Africa, en 2016, est une Bretonne au caractère décidé et une business woman connue pour avoir créé le Women's Forum for the Economy and Society, un Davos dédié à l'entrepreneuriat féminin. Son combat aujourd'hui : l'émergence d'une nouvelle génération de femmes leaders en Afrique.

Quelle est la situation de l'entrepreneuriat féminin en Afrique aujourd'hui ?

Rappelons d'abord qu'il n'y a pas une Afrique, mais bien plusieurs Afrique, avec des situations diffé-

rentes. Depuis trois ans que je travaille à développer l'activité de WIA, je constate une progression spectaculaire, une grande évolution dans le comportement des femmes entrepreneures africaines. Elles ont acquis de l'assurance, de l'autorité. Sans passer par les quotas mais grâce à leurs compétences, elles sont aujourd'hui présentes dans 6 à 25 % d'entreprises africaines, y compris dans les conseils d'administration : c'est maintenant une réalité.

Il reste cependant beaucoup à faire. Quels domaines semblent prioritaires ?

Les femmes sont toujours les dernières en termes de scolarisation. Elles ne sont pas formées aux

AUDE DE THUIN
Fondatrice de WIA

nouvelles technologies. Trop souvent, elles créent pour survivre et non parce qu'elles identifient un marché. Aussi, 80 % se retrouvent en échec après un an d'activité. Mais l'amélioration, si elle se confirme, est porteuse d'un grand espoir. Je constate aussi l'impact du retour dans leur pays de nombreux Africains et Afro-Américains. Ils portent une grande fierté et ont d'autres comportements. Un écosystème est en train de se créer et les investisseurs suivent. Avec l'émergence

de la société civile qui agit sans les « politiques », il y aura davantage de création de richesse, et les femmes, qui n'ont jamais souhaité émigrer ni voir leurs enfants partir, participent à cette transformation et à ce développement du continent africain.

Quels facteurs pourraient le plus accélérer le changement ?
Il faut d'abord arrêter de penser « charité » et considérer l'entrepreneuriat féminin à la hauteur de celui des hommes en termes de management et de création. Les entrepreneurs mondiaux en sont progressivement plus conscients et leur confiance envers l'Afrique passe par la présence des femmes. Il faut rappeler que le tissu entrepre-

Elle a dit



« Le tissu entrepreneurial féminin en Afrique est l'un des plus dynamiques au monde. »

AUDE DE THUIN

Photo Sipa

neurial féminin en Afrique est l'un des plus dynamiques au monde. Il n'est pas question de se saisir de l'entrepreneuriat féminin comme d'un prétexte politique mais comme d'une chance pour la stabilisation de ces pays. Il faut aussi changer le narratif : même le microcrédit peut être dangereux car ce sont somme toute des taux usuraires. On se donne bonne conscience, mais on n'aide pas : ma conviction est qu'il faut sortir de l'informel. C'est un continent qui sait travailler, dans lequel le numérique est un facteur de développement considérable. L'Afrique est totalement digitale. Notre rôle à la WIA est d'identifier ces femmes qui surfont pour les aider à se connecter, à construire leurs réseaux. ■

ÉTUDE // Avec le taux d'entrepreneuriat féminin le plus élevé au monde, le continent africain possède un atout majeur pour répondre à l'urgence du chômage de masse, en créant de la richesse pour les économies locales.

Comment les femmes africaines s'engagent pour la croissance et la stabilité

A l'occasion du sommet de Marrakech et pour la deuxième année d'affilée, Roland Berger et Women In Africa Philanthropy publient une étude inédite, « Plongée au cœur de la ruche entrepreneuriale », qui dessine le profil 2019 de ces entrepreneuses au plus près de leurs trajectoires individuelles : qui sont-elles, quelles sont leurs motivations et leur vision de leur business, quels obstacles doivent-elles affronter ? Les réponses montrent une situation mouvante où les paradigmes traditionnels – inégalité, formation, financement – sont bousculés par une irrésistible volonté de changer le monde par l'entrepreneuriat. Pour leur permettre d'asseoir leurs convictions sociétales plus égalitaires et plus démocratiques, une arme absolue : la formation.

Premier constat de l'étude : les entrepreneuses africaines ont embayé la vitesse supérieure. Parmi les entreprises les plus récentes (moins de deux ans) du panel, 28 % ont été créées par les hommes et 44 % le sont par les femmes. Mais leur longévité doit encore faire ses preuves sur le long terme, puisque on observe que 25 % de celles qui ont atteint neuf ans sont créées par des hommes, contre 9 % par les femmes.

Les causes de cette déperdition restent structurelles : si leur énergie et leur conviction portent les entrepreneuses dans leurs débuts, sur le terrain celles-ci ne jouent pas à armes égales avec leurs homologues masculins, aussi leurs start-up sont majoritairement plus jeunes, plus petites et pas encore rentables. D'autant qu'elles choisissent des activités plus traditionnelles comme l'agriculture et l'éducation (excepté en Afrique du Nord où les femmes se lancent dans la communication, les médias et la recherche), moins rémunératrices que la logistique ou les services financiers, où excellent les hommes.

De même, l'accès aux domaines tech, ce n'est toujours pas pour elles, quoique, là encore, tout bouge. A commencer dans les pays anglophones, plus ouverts aux nouvelles technologies et à l'intelligence arti-

Ces entrepreneuses misent sur Internet pour se former et se développer et aussi sur les incubateurs et les accélérateurs.

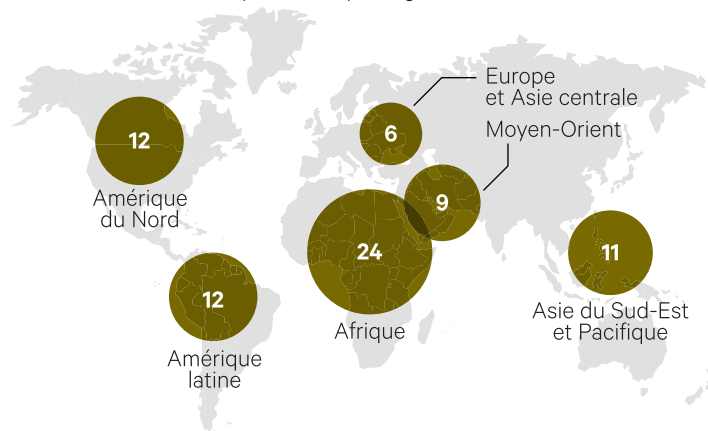
Quant aux financements, familles et amis sont toujours les premiers investisseurs pour les femmes, qui n'ont pas facilement accès aux banques et aux fonds.

ficielle, comme en témoigne la récente création du lab Google AI au Ghana. Un mouvement qui gagne aussi le Sénégal et la Côte d'Ivoire, ainsi que l'explique Zoussi Isabelle Ley, CMO de Complete Farmer, constatant l'émergence d'un système collaboratif entre anglophones et francophones. Alors qu'elles sont de plus en plus affirmées et confiantes dans leurs propres capacités pour manager et gérer une entreprise, 70 % des femmes reconnaissent se sentir désavantagées par rapport aux hommes, une perception que partagent seulement 36 % de ceux-ci. Mais les faits sont toujours là : les garçons ont toujours 2,5 fois plus de chance

Le tableau de bord des femmes entrepreneuses africaines

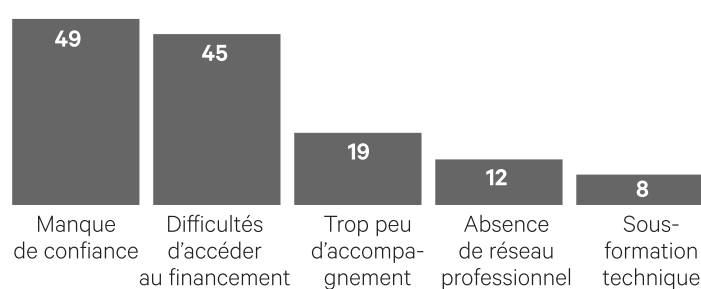
Les premières entrepreneuses dans le monde

En % des femmes entrepreneuses par région



Les freins rencontrés

En %



de faire des études que les filles. L'éducation reste clairement un défi prioritaire pour tout le continent.

Quant aux financements, familles et amis sont toujours les premiers investisseurs pour les femmes, qui n'ont pas facilement accès aux banques et aux fonds, toujours plus attirés par les start-up tech, plus prometteuses en termes de croissance et de profits. Mais, là encore, on voit un changement avec le déve-

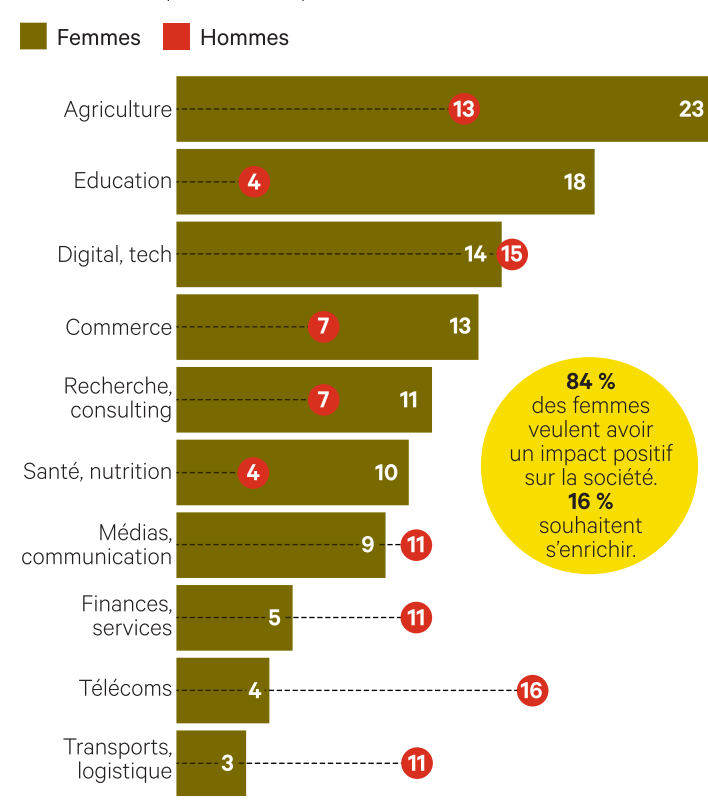
loppement des fonds d'investissement en Afrique : +53 % en 2017, +108 % en 2018 atteignant un niveau de 1.063 milliards de dollars, avec un bémol : 80 % sont absorbés par le Kenya, le Nigeria et l'Afrique du Sud.

« Changer le monde »

Enfin, ces entrepreneuses misent sur Internet pour se former et se développer et aussi sur les incubateurs et les accélérateurs. Mais on

Top 10 des secteurs d'activité de prédilection

En % des entreprises créées par des femmes



84 % des femmes veulent avoir un impact positif sur la société. 16 % souhaitent s'enrichir.

« LES ÉCHOS » / SOURCES : GEM, ROLAND BERGER, WEBSURVEY

est encore loin du compte avec 0,011 incubateurs pour 100.000 habitants en Afrique, soit 36 fois moins qu'en Amérique du Nord.

Dont près de la moitié sont concentrés dans deux pays, l'Afrique du Sud et le Nigeria. Tout en rappelant la forte disparité entre les 48 pays du continent africain observés dans l'étude (panel de 1.168 participants), les auteurs identifient un point commun à ces entrepreneu-

ses africaines : l'ambition d'avoir une action positive sur le monde. 84 % de ces femmes disent vouloir « changer le monde » en prenant part à l'économie de leur pays, alors que leurs homologues masculins évoquent d'abord la nécessité de créer leur emploi, et considèrent l'entrepreneuriat comme une façon prestigieuse de faire carrière et s'enrichir.

— P. S.

« Soutenir la nouvelle génération par l'éducation pour qu'elle aille plus loin »

ANNE BIOULAC
Co-managing partner de Roland Berger France

Propos recueillis par Patricia Salentey

Quel premier bilan faites-vous de l'étude 2019 ?

Le taux très élevé d'entrepreneuses en Afrique est formidable, car c'est un moyen de créer de la richesse et de l'emploi. Mais il ne faut pas cacher la réalité : ces femmes cherchent d'abord à créer leurs besoins de subsistance. On le voit, elles sont fortes et ne subissent pas, mais il faut maintenant les soutenir, pour que cette nouvelle génération aille plus loin. Et la clef de cela, c'est d'abord l'éducation. La fondation WIA doit investir sur l'éducation des femmes... et des hommes. C'est comme cela qu'il y aura moins d'inégalités.

Quel chiffre vous a interpellé ?

Le nombre d'incubateurs, dans des proportions hélas bien éloignées des autres continents. Il faut multiplier ces lieux de formation qui aident à structurer l'entrepreneuriat et donc à le développer. Cet accompagnement permettra aussi à ces entrepreneuses de sortir de l'économie locale et de s'ouvrir aux autres marchés.

Que peut-on dire des disparités en Afrique ?

C'est un grand continent avec des situations économiques différentes. Si l'Afrique du Nord semble moins touchée par la fièvre entrepreneuriale, c'est que le marché du travail y est plus structuré, comme celui de la France, avec des possibilités de salariat qui n'existent pas dans d'autres pays. L'Afrique de l'Ouest et l'Afrique du Sud sont plus dynamiques : quand on n'a rien à perdre, on est de bonnes entrepreneuses !

On voit peu d'études sur les femmes entrepreneuses en Afrique. Pourquoi ?

L'entrepreneuriat féminin sur le continent restait jusqu'à présent du domaine de l'économie informelle, avec peu de données. Nous avons dû multiplier les relances pour les interviews, dont 60 % de femmes et 40 % d'hommes. C'est important d'avoir un regard croisé. Nous constituons ainsi une sorte d'observatoire qui nous permet de comprendre comment se crée la richesse et comment soutenir ce mouvement. Le sourcing pour la sélection des candidatures du Philanthropy WIA 54 (1 500 dossiers) nous permet de préciser les spécificités de ces start-up et de l'écosystème de leurs créatrices.

Quel sens cela a-t-il pour vous ?

On dit souvent que l'Afrique a un avenir très fort, mais rencontrer ces femmes, comprendre leur parcours et les entendre revendiquer leur volonté de changer le monde, ce n'est pas anecdotique, c'est une leçon de vie ! ■

stop hunger

If women could free the world from hunger ?

Because women's empowerment is the most direct way to sustainably end world hunger, Stop Hunger has invested US \$ 4.5 million in programs to empower women who act against hunger in their communities.

Women FOR good.

Si les femmes libéraient le monde de la faim ?

Parce que l'autonomisation des femmes est la solution la plus efficace pour éliminer durablement la faim, Stop Hunger a investi 4,5 millions d'euros dans des programmes visant à autonomiser les femmes qui agissent contre la faim dans leurs communautés.

Stay connected
Restez connectés

www.stop-hunger.org

© Illustrations Christopher Corr

CAS D'ÉCOLE // Un jury international a sélectionné des start-up dans le cadre d'un programme pour la promotion des femmes. Les innovations portées par ces femmes sont disruptives, pragmatiques et à forts impacts sociaux.

Un accompagnement sur mesure pour les championnes de l'innovation

Soutenir les femmes qui disruptent les économies africaines, et qui font aussi bouger les lignes dans la société grâce aux innovations technologiques en particulier : c'est ce qui a conduit l'équipe fondatrice de Women in Africa à étendre son action, grâce à la fondation WIA Philanthropy. Celle-ci se concentre de fait sur l'entrepreneuriat, et aussi sur les innovations technologiques portées par les femmes qu'elle soutient. Une dimension stratégique, il est vrai, puisque sept des dix pays au monde où le nombre d'internautes augmente le plus rapidement se situent en Afrique. Après un premier groupe de 16 entrepreneures

en 2017, le programme a pris sa pleine ampleur depuis 2018 avec le projet WIA 54. 54 comme 54 femmes entrepreneures sélectionnées chaque année, représentant la quasi-totalité des pays du continent, à l'exception de l'Erythrée. Les critères de sélection, outre le fait que l'entreprise ait été créée ou soit managée par une femme africaine ? Qu'elle développe un produit ou service innovant ou à fort impact social, qu'elle ait prouvé sa capacité de « traction » sur son marché (chiffre d'affaires, nombre d'utilisateurs, fonds levés), que le business model présente un fort potentiel de croissance – soit « scalable », en jargon start-up – et que

l'équipe ait démontré « de fortes capacités d'exécution ». En résumé, ce sont des têtes d'affiche que recherchent de fait l'organisation et ses partenaires.

Programme complet

La « promotion 2019 », après plusieurs mois de sélection, est à l'honneur en cette fin de semaine lors du Sommet WIA. Elle participe à un « bootcamp » qui n'est en fait que la première étape d'un programme complet d'accompagnement. Celui-ci commence par du networking permettant de les rapprocher des décideurs économiques et politiques, ainsi que de partenaires et investisseurs potentiels. Avec, là

aussi, une dimension technologique, qu'illustre la plate-forme digitale WIA Link. Il comprend également un important volet

Les lauréates 2019 deviendront, de fait, des ambassadrices des start-up nations d'Afrique.

formation, lors du bootcamp lui-même, avec des interventions sur l'art du pitch, le business plan, ou encore les relations banque et le marketing digital, puis tout au long

de l'année dans des établissements d'Honoris, le premier réseau panafricain d'enseignement supérieur privé, qui propose notamment des MBA aux lauréates WIA.

Certaines des lauréates de la promotion 2018 étaient présentes à Paris au mois de mai dernier, à l'occasion de Viva Technology, à l'invitation de Société Générale, partenaire de WIA54. Il y a fort à parier que les lauréates 2019 deviendront également, de fait, des ambassadrices des start-up nations d'Afrique. Comme le résume Seynabou Thiam, manager du programme WIA 54, « les femmes africaines entreprennent pour relever des défis structurels [électrification,

couverture médicale, éducation par exemple, NDLR] et améliorer le quotidien pour l'ensemble de la société ». Une capacité à innover pour le bien commun autour de laquelle il s'agit désormais de renforcer la synergie. Car tout l'écosystème dont elles sont le fer de lance ne peut qu'en sortir renforcé.

— Leïla Yacoubi



À NOTER

Retrouvez toutes les informations sur le Web : le programme WIA 54 <https://wia-initiative.com/promotion2019/>

DEUX EXEMPLES DE PROJETS À FORT POTENTIEL

L'aventure entrepreneuriale à portée de codage

L'association div:a Initiative accompagne de jeunes sud-africaine grâce à un programme d'enseignement du codage informatique à destination de jeunes filles issues de milieux défavorisés.

« L'objectif de div:a Initiative est de susciter l'intérêt des jeunes filles pour le codage lorsqu'elles commencent à envisager leur futur professionnel », explique Fadzayi Chiwandire, fondatrice de div:a Initiative. Pour cette « diva » de la programmation informatique chargée du développement d'application chez OnePointFour, le codage et plus largement les nouvelles technologies de l'information et de la communication contribuent à promouvoir l'autonomisation des femmes en Afrique.

À l'ère du tout-numérique, une simple connexion Internet peut permettre à une africaine de se lancer dans l'aventure entrepreneuriale. Il est évident que l'ONU Femmes ait jugé l'innovation et la technologie comme « moteurs de changement » dans son plan stratégique 2018-2021.

Or, c'est en Afrique que l'écart numérique est le plus important entre les sexes, avec seulement 18,6 % des femmes qui utilisent Internet, contre près de 25 % des hommes (UIT). La représentativité

des femmes dans l'industrie de la programmation informatique est donc essentielle pour le développement de solutions qui leur seront spécifiquement destinées. « Si nous ne prenons pas des mesures délibérées pour enseigner à nos jeunes filles le codage informatique dès leur plus jeune âge, les hommes continueront de dominer le secteur digital. Et le numérique représentera un nouvel obstacle à l'égalité hommes-femmes. Nous vivons dans un monde où la technologie est omniprésente, quel que soit le secteur d'activité. S'intéresser au codage est essentiel pour comprendre les métiers de demain », explique Fadzayi Chiwandire.

Une licorne dans un monde de loups

En Afrique du Sud, les femmes sont très peu représentées dans le digital. « On m'a gratifié du titre de "licorne" du codage compte tenu de la faible représentation des femmes dans l'industrie de la programmation informatique ! » s'amuse Fadzayi Chiwandire. Le programme div:a Initiative offre une palette de compétences dans le codage et le développement. Les jeunes femmes pourront augmenter leurs chances d'obtenir un emploi dans le secteur. Plus largement, elles contribueront à faire reculer le chômage, qui touche près de 54,2 % des jeunes en Afrique du

Sud. « L'idée est de donner aux jeunes filles des compétences utiles et pertinentes auxquelles elles pourront se raccrocher si elles ne poursuivent pas dans l'enseignement supérieur », raconte Fadzayi Chiwandire. Et il faut avouer que, en termes de codage, les femmes n'ont rien à envier aux hommes. C'est même l'inverse, si l'on croit les travaux de GitHub, une plate-forme d'hébergement et de collaboration pour des projets open source. Selon cette étude, les femmes ont en général un taux d'acceptation plus élevé de « pull requests » (*) que celui des hommes (78,6 % contre 74,6 %).

L'étude fait ressortir les stéréotypes, préjugés et autres, auxquels devront se confronter les futurs « divas » du codage : le taux d'acceptation pour les développeuses est nettement supérieur lorsqu'elles utilisent des profils « neutres », sans précision sur leur genre. Une fois leur sexe renseigné, ce même taux d'acceptation baisse drastiquement. Ce sexisme largement ancré dans l'industrie numérique est à l'origine d'une baisse continue du nombre de femmes dans le secteur depuis 1970 (étude Social Builder). — L. Y.

(*) Action qui consiste à suggérer au détenteur du dépôt original de prendre en compte les suggestions de modifications apportées au code d'un logiciel.



Grâce à la technologie QR Code et NFC, un simple scan du bijou permet au médecin d'accéder au dossier médical du patient. Photo Pass Santé Mouso

Pass Santé Mouso : un bijou qui vous veut du bien

Cap sur la Côte d'Ivoire à la rencontre de Corine Maurice Ouattara, fondatrice du Pass Santé Mouso, un bijou esthétique et connecté qui permet déjà de sauver des vies.

L'utilité d'une carte Vitale alliée à l'esthétisme d'un bijou : c'est ainsi que pourrait être décrit le Pass Santé Mouso. Associée à une plate-forme en ligne (santemouso.net) et à une application sur smartphone, cette solution innovante dans le secteur de l'e-santé permet à son détenteur d'emporter sur lui l'ensemble de ses données médicales personnelles.

Grâce à la technologie QR Code et NFC, un simple scan du bijou permet au médecin d'accéder au dossier médical du patient. Ces données peuvent être retrouvées en temps réel sur la plate-forme et mises à disposition du personnel médical. Pour garder la confidentialité, les données récoltées par la start-up sont cryptées.

Un projet ivoirien pour les Ivoiriens

À l'origine du Pass Santé Mouso (signifiant « femme » en dioula) Corine Maurice Ouattara, une Ivoirienne de trente-huit ans, mère de deux enfants et diplômée en droit privé. Cette serial entrepreneure a occupé un emploi salarié pendant huit ans. En parallèle de son activité salariale, la jeune entrepreneure a lancé de nombreuses start-up dans

l'événementiel ou encore le BTP. Passionnée par la technologie, Corine M. Ouattara lance en 2012 MCM, une structure de promotion de l'innovation en Côte d'Ivoire. Elle abandonne alors ses activités salariales pour se consacrer exclusivement à la recherche d'innovations technologiques, à forts impacts sociaux. C'est à la suite d'un fait divers en 2014 que Corine M. Ouattara s'intéresse à la technologie appliquée à la santé des personnes : Awa Fadiga, une jeune mannequin ivoirienne de vingt-trois ans, est agressée à l'arme blanche par un chauffeur de taxi. Elle est alors transférée au CHU de Cocody à Abidjan, où elle décèdera quelques heures plus tard faute de soins appropriés. « Ce drame m'a profondément affectée. Les erreurs médicales peuvent être évitées et la technologie peut y contribuer », explique l'entrepreneure. De ce postulat, naît le Pass Santé Mouso. L'idée est de proposer une base de données médicale accessible à des intervenants médicaux (médecins, pharmaciens, etc.). « L'ensemble des données récoltées nous permettra dans un deuxième temps de cartographier la Côte d'Ivoire et de fournir une base d'information pour toute mise en œuvre de politique de santé publique dans le pays », explique la fondatrice.

Défis et abnégation

Une fois le projet défini, quid du financement ? L'aversion au risque des banques a représenté un véritable frein quant au développement

du Pass Santé Mouso. A la genèse du projet, aucun ministère ivoirien n'a souhaité s'associer ou apporter son soutien. « Je n'ai pu compter que sur le soutien financier de ma famille, mais ce n'était pas suffisant. » Corine Maurice Ouattara a alors multiplié les concours technologiques afin de communiquer autour de son innovation et d'attirer d'éventuels investisseurs privés. « Mon parcours entrepreneurial pourrait être défini en deux mots : défis et abnégation ! Le challenge est permanent lorsque vous êtes une femme et que vous souhaitez monter une start-up en Afrique. J'ai lancé le Pass Santé Mouso avec 5.000 francs CFA (15 euros) ! La recherche de financement a relevé du parcours du combattant, lors de la création de la plate-forme en ligne, j'ai fait appel à des développeurs en France qui ont pris mon argent et qui n'ont plus jamais donné signe de vie (rires) ! Je n'ai jamais lâché car j'ai toujours cru profondément en l'impact positif du Pass Santé Mouso. Aujourd'hui, nous sommes en phase de commercialisation et plus de 10.000 patients portent notre bijou connecté. Plus de 200 médecins utilisent notre plate-forme. Nous travaillons avec 20 centres de santé à travers le pays et venons de recevoir le soutien du Syndicat national des médecins privés de Côte d'Ivoire. »

Outre son pays d'origine, Corine Maurice Ouattara souhaite s'attacher au marché panafricain : depuis près d'un an, Béninois et Burkinabés peuvent se parer du bijou connecté. — L. Y.



Les jeunes femmes pourront augmenter leurs chances d'obtenir un emploi dans le secteur. Photo Div:a

Projet 54

L'entrepreneuriat féminin boosté en Afrique

L'Afrique est le continent champion du monde de l'entrepreneuriat féminin. Pour renforcer cette tendance, Société Générale soutient la Fondation Women In Africa et le Projet 54 : une initiative visant à accompagner et promouvoir 54 entrepreneures issues de tous les pays d'Afrique.

Décryptage.

27% des femmes africaines créent une entreprise, soit le taux le plus important à l'échelle mondiale. Ce constat est extrêmement positif car cet *empowerment*, doublé d'indépendance financière, contribue à lutter activement contre les inégalités femmes-hommes et participe grandement au renforcement des structures économiques et du développement durable et humain du continent.

Un parcours de la combattante

— Cependant, le parcours de l'entrepreneuriat au féminin n'en est pas moins semé d'embûches : si les entrepreneurs de tous sexes font face en Afrique à des contraintes spécifiques (comme le manque de capital ou le déficit de notoriété), les femmes ont encore plus de challenges à relever : accès difficile à la formation professionnelle, charge familiale plus importante, accès aux financements compliqué, etc.

Ainsi, Women In Africa Initiative (WIA) soutient et accompagne les femmes africaines dans



Aude de Thuin et Hafsat Abiola, directrice et présidente de Women In Africa

leur désir d'entreprendre au service d'une Afrique inclusive. Sous la direction de Aude de Thuin, une serial entrepreneur, engagée depuis 20 ans dans la cause des femmes dans le monde entier, et d'Hafsat Abiola, sa présidente, Women In Africa Initiative est devenue la première plateforme dédiée au développement économique et au soutien des femmes africaines à fort potentiel. Chaque année, le Projet 54 de la Fondation WIA Philanthropy récompense 54 femmes cheffes d'entreprise de chacun des 54 pays du continent.

Lors de la deuxième édition, en 2018, 55 femmes entrepreneures ont ainsi été sélectionnées. Elles ont bénéficié d'un accompagnement, de coaching et d'une médiatisation de leur projet. Huit des lauréates ont même eu l'opportunité de *pitcher* leur business devant plus de 500 participants à l'occasion du Sommet annuel Mondial de WIA Initiative à Marrakech.

La santé, le projet de Falmata et Zam-zam

— Cette seconde promotion comptait pour la première fois deux représentantes du Tchad : Falmata Hassane Awada et Zam-zam Mahamat Djorkode. Les deux jeunes femmes, toutes deux âgées de moins de trente ans, ont ainsi pu présenter leur startup « Sahitna » (« Notre Santé » en arabe), « une



La promotion 2018 de Women In Africa



Falmata Hassane Awada et Zam-zam Mahamat Djorkode, fondatrices de Sahitna et lauréates WIA 2018

plateforme web et mobile qui a pour objectif de réduire la mortalité maternelle et infantile au Tchad, en facilitant le suivi médical des mères et des enfants. » Sahitna propose notamment des solutions informatiques aux structures de santé comme la numérisation des dossiers médicaux, la gestion des rendez-vous et l'envoi de rappels en langues locales.

L'énergie qui les anime pour mener à bien un tel projet, les deux startupeuses la trouve facilement : « le taux de mortalité maternel et infantile est élevé au Tchad. Cela est dû au non-respect des rendez-vous médicaux prénatals et postnatals. En tant que femmes ingénieures, on s'est dit que l'on pouvait essayer de résoudre ce problème. » Tout n'est cependant pas facile mais les deux entrepreneures insistent : « il ne faut pas désespérer dans ce chemin semé d'embûches. On doit se battre afin de réaliser nos rêves. » La participation au « Projet 54 » a donc sonné comme une évidence. Une fois sélectionnées, Falmata et Zam-zam ont bénéficié de bootcamps et de sessions de formation leur permettant de développer leurs compétences, « particulièrement en gestion d'entreprise. » Le partenariat noué avec

Éclairage

« Don't Skip My Project », une initiative qui soutient les entrepreneures en Afrique

Le développement d'un projet repose bien souvent sur un élément fondamental : le soutien, qu'il s'agisse de Love Money, de crowdfunding ou de conseils de Business Angels... Mais pour une jeune pousse, pas facile de gagner en notoriété et de trouver une plateforme pour avoir la chance de convaincre. C'est pour cette raison que Société Générale a lancé début 2019 Don't Skip My Project, une initiative offrant à des startups visibilité (sur YouTube) et financement. Le principe est simple : chaque startupper a une minute de vidéo « skippable » (que l'on peut zapper) pour dévoiler son projet. À chaque fois qu'une

vidéo est regardée en entier, Société Générale abonde la cagnotte de l'entrepreneur. La première édition est une réussite, avec deux millions de visionnages ! Au vu de ce succès, Société Générale a proposé aux sept lauréates du Projet 54 (voir article ci-contre) de renouveler l'expérience. Un sacré coup de pouce pour ces entrepreneures qui n'ont pas toujours la possibilité de faire connaître leur projet à grande échelle. Société Générale renforce ainsi son soutien aux femmes entrepreneures en Afrique et réaffirme son positionnement en tant que partenaire de confiance engagé dans les transformations positives du monde.

Société Générale Tchad et son programme d'accompagnement aux startups leur a été également décisif pour accéder à une reconnaissance internationale puisque, grâce au concours de la banque, les deux entrepreneures ont pu se rendre à la cérémonie des Next100 Start Up Initiative organisée par l'Africa Business Forum en Egypte, où elles ont reçu un prix. Falmata Hassane Awada est donc catégorique : « Le Projet 54 était pour nous une très belle opportunité de présenter notre solution, d'élargir notre réseau et de rencontrer des investisseurs. On ne peut que le recommander à d'autres entrepreneures africaines ! » —

Questions à

Alexandre Maymat, directeur des réseaux bancaires internationaux, région Afrique, bassin méditerranéen et Outre-Mer – Société Générale

« Nous sommes convaincus que les avenir de nos deux continents sont liés »

Société Générale a un engagement fort, continu et ambitieux sur le continent africain. Alexandre Maymat nous rappelle la présence du Groupe et comment elle se vit au présent et au futur proche.

Quelle est l'ambition de Société Générale sur le continent africain ?

— Porté par la formidable dynamique de l'Afrique, le Groupe y a récemment connu une croissance à deux chiffres que nous espérons maintenir. Nous sommes convain-

cus que les avenir de nos deux continents sont intimement liés. Nous croyons qu'une croissance harmonieuse et équilibrée de l'Afrique favorisera le développement économique et social de tous ! Ainsi, en 2018, nous avons lancé « Grow With Africa », un programme qui s'inscrit dans le cadre des Objectifs de Développement Durable de l'ONU, en partenariat avec des acteurs internationaux, régionaux et locaux.

Ensemble, nous menons des actions concrètes dans quatre domaines clés : l'accompagnement des PME africaines, le dé-

veloppement du secteur agricole et des énergies renouvelables, l'aide au financement des infrastructures et la démocratisation des services bancaires.

Quel est le gage de votre réussite ?

— Nous sommes présents sur le continent africain depuis plus de 100 ans. Nous n'avons jamais cessé de nous y développer et avons toujours fait le choix de continuer à accompagner les économies africaines même dans les moments les plus difficiles de leur histoire. C'est cette fidélité qui garantit le succès de nos activités. Mais je dois dire que ce sont surtout nos talents africains qui deviennent la clé de notre réussite. Ils ont su s'adapter aux nouveaux usages pour répondre aux besoins de leurs clients et être au plus près des réalités africaines.

Aujourd'hui, avec une présence dans 19 pays du continent, nous sommes fiers de servir près de 5 millions de clients chaque

jour grâce à notre dispositif alliant la banque classique et notre modèle digital alternatif YUP.

Au-delà de votre rôle premier, Société Générale est également impliquée dans la vie de la « cité ». Pourquoi ce choix ?

— En Afrique, les femmes sont au premier plan du développement des économies locales. Plus d'un quart d'entre elles créent leur propre entreprise. L'Afrique est aujourd'hui la seule région au monde où da-

« En Afrique, les femmes sont au premier plan du développement des économies locales. Plus d'un quart d'entre elles créent leur propre entreprise. »

vantage de femmes que d'hommes choisissent la voie de l'entrepreneuriat ! Le parcours entrepreneurial n'en reste pas moins celui du combattant pour elles. C'est pourquoi le choix de rejoindre en 2018 l'aventure Women In Africa était en quelque sorte une évidence.

Nous sommes donc devenus grand mécène, partenaire du Projet 54, un programme inédit avec une belle ambition de créer la première promotion de femmes entrepreneures représentant tous les pays d'Afrique. Les startups créées par ces femmes africaines s'attaquent à des défis sociétaux et économiques structurels (électrification du continent, couverture médicale, éducation, lutte contre les inégalités...). Les soutenir est un investissement gagnant et durable pour les économies africaines et internationales.

Nous sommes donc très heureux d'être grand mécène de Women In Africa Philanthropy. J'ai envie de leur dire : « C'est vous l'avenir ! » —



© REGIS CORBET